

**A propos de la spéciation chez *Eulophia* Lindley (*Orchidaceae*)
et description d'une nouvelle espèce,
E. letouzeyana Geerinck, d'Afrique centrale**

D. GEERINCK

Résumé : Considérations sur la spéciation et les difficultés taxonomiques du genre *Eulophia* Lindley (*Orchidaceae*); description d'une nouvelle espèce, *E. letouzeyana* Geerinck.

Summary : Considerations about taxonomical difficulties and speciation in the genus *Eulophia* Lindley; description of a new species, *E. letouzeyana* Geerinck.

Daniel J. L. Geerinck, rue Charles Pas 4, 1160 Bruxelles, Belgique.

I. INTRODUCTION

Le genre *Eulophia* semble présenter un taux d'endémisme assez remarquable, en particulier dans le sud du Zaïre et dans le nord de la Zambie. Ces régions semblent propices à une différenciation spécifique importante et parmi des récoltes récentes de Michel SCHAIJES au Shaba (Zaïre), on trouve fréquemment de nouvelles espèces. Ce genre est très homogène, même si on y inclut *Oeceoclades* Lindley et *Pteroglossaspis* Reichb. f.; aucune classification en sections n'a jamais été réellement fiable. Les caractères végétatifs sont peu variés; les plantes sont glabres et les feuilles sont souvent semblables d'une espèce à l'autre, le plus souvent oblongues. Au niveau des inflorescences, on peut utiliser le nombre de feuilles bractéiformes sur le pédoncule, la forme des bractées et éventuellement la longueur des pédicelles. Il existe cependant en Afrique deux espèces très particulières et uniques quant au port : *E. guineensis* Ker Gawler et *E. petersii* Reichb. f. Ce sont les caractères floraux qui sont déterminants pour la spéciation, en particulier les rapports de forme et de taille des trois tépales externes (sépales) et des deux tépales internes (pétales) ainsi que la très grande variation du labelle éperonné et plus ou moins trilobé; la face interne de celui-ci est ornée d'aspérités, de crêtes, de lamelles, de papilles... très diverses, difficiles à définir, à décrire et à dessiner. La structure du gynostème, la morphologie des graines et la caryologie pourraient, d'après CRIBB (1987), servir à l'établissement de lignées évolutives. D'autre part, il n'existe actuellement que deux révisions du genre pour l'Afrique, publiées, pour l'ouest africain par SUMMERHAYES (1968) et pour le sud africain par HALL (1965).

II. LA VARIABILITÉ DES SÉPALES ET DES PÉTALES

On peut pratiquement dégager quatre tendances :

— Catégorie 1 : sépales et pétales de morphologie et de taille semblables avec toutefois les pétales quelquefois légèrement plus larges et parfois de coloration différente (42 espèces sur 74 en Afrique centrale — Fig. 1, 1).

— Catégorie 2 : sépales et pétales différents, les premiers aussi longs, à peine moins longs ou légèrement plus longs mais nettement plus étroits que les seconds (16 espèces sur 74 en Afrique centrale — Fig. 1, 2).

— Catégorie 3 : sépales et pétales différents, les premiers beaucoup plus courts et plus étroits que les seconds qui sont généralement largement arrondis (9 espèces sur 74 en Afrique centrale — Fig. 1, 3).

— Catégorie 4 : sépales et pétales différents, les premiers nettement plus longs et légèrement plus étroits que les seconds (7 espèces sur 74 en Afrique centrale — Fig. 1, 4).

Evidemment quelques espèces ont des formes intermédiaires et sont difficiles à classer dans ces quatre catégories. La différenciation morphologique des sépales et des pétales peut aussi s'accompagner d'une coloration nettement dissemblable.

III. LA VARIABILITÉ DU LABELLE

L'éperon du labelle n'est pas une caractéristique absolue du genre ; quatre espèces en sont dépourvues mais deux d'entre elles sont généralement classées dans le genre *Pteroglossaspis*. L'éperon est parfois peu distinct et sacciforme et s'il est bien distinct, conique ou cylindrique, il ne mesure guère plus de 2 cm. Un caractère intéressant mais pas toujours évident à évaluer car il peut présenter une variation au cours de l'épanouissement floral, est le profil inférieur du labelle qui peut être, soit pratiquement plan avec l'éperon subhorizontal (Fig. 1, 5), soit concave avec l'éperon et le lobe médian incurvés (Fig. 1, 6), soit sinusoidal avec l'éperon incurvé et le lobe médian récurvé (Fig. 1, 7) ou enfin cosinusoidal avec l'éperon récurvé et le lobe médian incurvé (Fig. 1, 8). Le labelle est aussi très souvent plus ou moins trilobé ; la profondeur, la forme et la position relative de ces lobes sont déterminantes mais aussi le rapport de leur longueur, qui est très constant chez chaque espèce, de l'ordre de 1/3 (Fig. 1, 9), 1/2 (Fig. 1, 10) ou 2/3 (Fig. 1, 11). Après tous ces caractères de base, restent à analyser pour la détermination des espèces et pour l'élaboration d'une clé, les innombrables types d'aspérités internes et leurs positions sur le labelle.